

RÉDACTION

Bue Pépinière, 3.

BUREAU D'ABONNEMENTS

Belle St-François, 50.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste.
Les abonnements partent
du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

Gazette de Lausanne

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉE EN 1798

ANNONCES

Agence de publicité

HAASENSTEIN & JOGLER

LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel,
Chaux-de-Fonds, Yverdon, St-Maur,
Delémont, Porrentruy,
Sion, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne,
Lugano, Côme,
et succursales à l'étranger.

PRIX DES ANNONCES

Pour la Suisse	25 centimes	la ligne
Pour l'étranger	30 centimes	la ligne
RECLAMES	1 franc	soit 100 lettres

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 15 mars 1905.

BULLETIN POLITIQUE

La bataille de Moukden.

Il semble bien que Kouroupatkine est arrivé une troisième fois à soustraire le gros de ses troupes à la tenaille japonaise et travaille à se reformer autour de Tieling, soit à soixante kilomètres au nord de Moukden. Il affirme que Linévitch y est arrivé avec ses trois corps. On est moins au clair sur le sort des armées de Kaulbars et surtout de Bilderling, dont la retraite a été plus difficile et plus sanglante. Mais il n'est pas acquis que ces deux généraux soient cernés. Ils n'ont certainement pas pu dégager toutes leurs forces, puisque des évaluations autorisées disent que les Japonais ont fait cinquante mille prisonniers, mais il paraît probable qu'ils aient aussi maintenu à Tieling où, dans la confusion d'une terrible défaite, ils cherchent à se reconstruire.

Car, si les conséquences stratégiques de la grande bataille n'apparaissent pas encore en pleine lumière, elle est à n'en pas douter la plus importante de la guerre actuelle et tout le monde en Europe la croit décisive.

Elle a mis aux prises, si les indications officiellement données sont exactes :

Du côté russe, 404 bataillons, soit près de 300,000 fusils; 228 escadrons, avec 25,000 sabres et 1300 canons, en chiffres ronds 400,000 hommes;

Du côté japonais, 324 bataillons, avec 265,000 fusils; 73 escadrons, avec 8000 sabres et 1120 canons, en tout environ 340,000 hommes.

La lutte, à laquelle les deux armées en présence s'apprêtaient depuis de longs mois, est engagée, avec quelques acalmies, depuis le 20 février. Elle a donc duré près de trois semaines.

La ligne de bataille avait plus de cent kilomètres.

Les pertes, — dont le chiffre n'est pas encore établi avec certitude, — doivent, entre les deux camps, dépasser deux cent mille hommes.

C'est donc une des plus formidables batailles que l'histoire des guerres enregistre. Par les effectifs mis en présence, par l'étendue et la durée de l'action, par le chiffre des morts, des blessés, elle dépasse largement Austerlitz, Léna, Wagram, Leipzig, Waterloo, Königgrätz, Saint-Privat et Sedan, c'est-à-dire les plus formidables rencontres du XIX^e siècle.

Les deux armées ont fait des prodiges de valeur : les Russes, par la ténacité extraordinaire de leur résistance; les Japonais, par l'élan irrésistible de leur offensive et leur incomparable mépris de la mort. Des deux côtés, les souffrances endurées dépassent tout ce qu'on peut imaginer, et le degré de fatigue et d'épuisement que suppose une bataille de cette durée et de cette envergure, les privations qu'elle comporte semblent dépasser les forces humaines. Il faut, pour les comprendre, se rappeler que les deux peuples aux prises sont, au regard des nations européennes, frustes et à peine effleurés par la civilisation et le confort matériel.

La conduite de l'armée japonaise paraît digne des plus grands stratèges. Avec une force numériquement inférieure, le maréchal Oyama est arrivé à débordner l'ennemi sur ses deux ailes, l'a forcé ainsi à abandonner en hâte les formidables positions du centre et à en-

foncé une ligne de défense soigneusement préparée depuis de longs mois et pourvue abondamment de grosse artillerie.

Kouroupatkine a pu se retirer. Mais, être un maître dans l'art de la retraite, c'est très précieux; cela n'a jamais conduit à la victoire. Il semble que, jusqu'au bout, les Russes ont méconnu leurs adversaires. Ils n'ont cessé d'attendre l'heure, comme si l'ennemi n'existait pas et ne devait rien entreprendre.

Les Japonais ont procédé sans aucune hâte, mais avec une sûreté et une maîtrise indiscutables.

Et maintenant, l'Europe entière crie aux Russes qu'ils sont vaincus et doivent se résigner à la paix.

A St-Petersbourg, un grand conseil de guerre a jugé au contraire que la partie peut être rétablie et a ordonné l'envoi en Mandchourie d'une nouvelle armée de 400,000 hommes.

Que ces soldats existent, déjà encadrés et armés, personne n'en doute. Mais il faut les conduire jusqu'aux rives désolées fameuses du Hunho. Une année presque, huit mois en tout, ce sont pour cela nécessaires. Et il semble impossible que la Russie, dans l'état de décomposition intérieure où on la voit, puisse indéfiniment poursuivre ce prodigieux effort pour une guerre que toute la nation déteste.

Quand Alexandre I^{er} luttait contre Napoléon, il défendait le territoire national.

Quand Alexandre II luttait contre le sultan et conduisait son armée, à travers des difficultés sans nombre, jusqu'en vue de Sainte-Sophie, il était porté par un grand et généreux courant populaire pour la défense de la Croix et des frères slaves et orthodoxes opprimés.

Maintenant, rien de semblable. La possession de la Mandchourie est indifférente au peuple russe. Il exerce cette province lointaine pour laquelle il a déjà tant souffert. Les soldats partent moroses et tristes pour la boucherie avec le fanatisme résigné de leur race, mais sans aucun élan et sans aucun espoir.

Dans ces conditions, l'effort qu'on annonce à St-Petersbourg ne peut se poursuivre indéfiniment. La défaite paraît irrémédiable. C'est un fait historique sans précédent, auquel il était difficile de croire. Mais il devient impossible d'en douter.

Alb. B.

Echos de la bataille.

On a reçu, à Tokio, une dépêche du général Oku, datée du 8, dont la transmission avait été retardée. Cette dépêche rend compte du combat qui s'est livré le 7 mars à Likampou, à sept milles au nord de Hounho et à cinq milles à l'ouest de la voie ferrée.

Les Russes, dit cette dépêche, étaient trois fois supérieurs en nombre aux Japonais. Les Russes ayant reçu des renforts des contingents du sud se précipitèrent hors de leurs tranchées contre les Japonais qui s'avançaient. Il en résulta un violent combat corps à corps, les soldats se servant de leurs baïonnettes et les officiers de leur épée.

Les pertes russes ont dépassé 10,000 hommes. Celles des Japonais ne sont guère supérieures à 3000 hommes. Des monceaux de cadavres russes ont été abandonnés sur le terrain. Parmi eux on distinguait beaucoup d'officiers d'état-major.

De forts détachements russes quittent constamment Moukden dans la direction du nord-ouest et suivent la direction de la grande route.

Pendant deux jours, des témoins oculaires ont pu voir les blessés transportés à

travers la plaine bombardée par les Russes.

Ce matin, un fort détachement qui portait des vivres a été bombardé. Il s'est divisé en deux groupes. L'un d'eux s'est dirigé à l'ouest et l'autre au nord, mais les deux détachements furent poursuivis par les obus jusqu'à ce qu'ils fussent hors de portée.

Hier, les voitures d'ambulance traversant le champ de bataille ont été poursuivies par la mitraille sur un parcours de plus d'un mille.

Ces faits ont été constatés de visu par les correspondants étrangers et tous les attachés militaires.

Poursuite et déroute.

Suivant des rapports reçus hier matin à Tokio, les troupes japonaises ont occupé le 14 Yingpan, dans la direction de Hsingking, à 30 km. à l'est de Fouchoum, et en ont délogé l'ennemi.

Le pays fourmillait d'ennemis affamés et décimés qui se rendent par escouades. La poursuite continue.

Dans la direction du Chaho, les forces japonaises continuent en divers endroits à chasser devant elles les derniers restes de l'ennemi dans la région montagneuse à l'est de la route de Tieling. Un grand nombre d'officiers et soldats russes viennent se rendre au vainqueur.

L'information concernant l'occupation de Yingpan, qui est situé sur le Hunho, à l'endroit où la route de Hsingking à Tieling traverse cette rivière, donne à penser qu'une partie de l'armée russe de gauche (Linévitch) a été rejetée à l'est, et coupée de sa retraite sur Tieling.

Quant aux débris de l'armée russe qui seraient pourchassés sur le Chaho, il est difficile d'expliquer leur présence à 20 ou 30 kilomètres au sud ou au sud-est de Moukden. Ce seraient des détachements de l'armée du centre russe (Bilderling) qui, leur retraite sur Tieling coupée par le mouvement de la grande aile gauche japonaise (Oku-Nogi), se seraient jetés dans les montagnes du sud-est, en passant entre la droite du centre japonais (Nodzu) et la gauche de la droite japonaise (Kuroki).

Si telle n'est pas l'explication de cette dépêche, on est obligé d'admettre l'existence d'un second Chaho, affluent du Liaohe coulant de l'est à l'ouest au nord de Moukden.

Du général Kouroupatkine l'on n'a que deux télégrammes. L'un annonce que le général Meyendorff s'est cassé la clavicle le 10 mars, en tombant de cheval. On l'a envoyé à Kharbin.

L'autre, qui ne mentionne pas de nouveaux combats, annonce que l'ordre est rétabli, que les mouvements des troupes se font avec ordre et que l'ennemi a entrepris des reconnaissances.

Les dépêches privées sont plus explicites.

On mande de Kharbin que la plupart des chirurgiens et une grande partie du matériel de la Croix-Rouge sont restés à Moukden. Les services sanitaires sont complètement désorganisés. Le chloroforme, les antiseptiques manquent. Les malades sont entassés sur des trucs découverts. La mortalité est effrayante.

On réquisitionne tous les médecins civils, qui opèrent sans discontinuer. La gare de Kharbin est transformée en un vaste hôpital où les mourants et les blessés sont, pour ainsi dire, abandonnés. Le désarroi est inexprimable.

De nombreux trains arrivent chargés de blessés à moitié gelés par la plupart. Un grand nombre meurent faute de soins.

Les civils en fuite ne trouvent à se loger nulle part. Ils couchent en plein vent. Les Chinois en auraient déjà assassiné plusieurs.

A Tieling, la confusion serait la même.

Le correspondant du *Rouss* trace un lamentable tableau de la retraite des Russes :

La route de Moukden était encombrée par des milliers de chariots, auxquels venaient se mêler les batteries et les parcs d'artillerie.

Au milieu de cet effroyable désordre, la confusion des troupes était extrême; elle fut encore accrue par la violence canonnade des Japonais qui faisaient pleuvoir au milieu de tout ce chaos, une pluie d'obus. Les hommes et les chevaux tombaient en grand nombre.

Les survivants, pris de panique, abandonnaient les chariots et les caissons et une débandade indescriptible se produisit.

Les pertes russes sont considérables et beaucoup d'officiers ont été tués en couvrant la retraite.

A Tieling, on creuse des retranchements et on construit des fortifications, de façon à opposer une résistance énergique à l'ennemi et permettre à l'armée de se reformer.

Cette dernière information contredit les appréciations d'un grand nombre de correspondants militaires qui assurent que l'armée russe ne saurait, dans l'état où elle se trouve, s'arrêter avant d'atteindre Kharbin, à peine de subir un désastre pire encore que celui de Moukden.

Le Japon et la paix.

On mande de Washington :

Le ministre du Japon à Washington, M. Takakura dément que son gouvernement ait fait des propositions de paix.

Il croit avoir que des puissances ont à différentes reprises sondé le Japon sur les conditions auxquelles il consentirait à la paix, mais ces conditions se sont nécessairement modifiées avec la durée des hostilités. Les propositions de paix doivent venir des Russes.

Le tsar sait par les chancelleries européennes amies que le Japon est disposé à faire des conditions raisonnables. Celles-ci comprendront la conservation de Port-Arthur par le Japon, son protectorat sur la Corée et une indemnité.

Un argument sonnant.

Extrait des informations financières du *Temps* :

Dans l'état d'incertitude dans lequel on se trouve par rapport à la situation militaire en Mandchourie et aux intentions du gouvernement russe en ce qui concerne la continuation de la guerre, il était bien naturel que les banques et sociétés françaises de crédit se refusassent à signer aujourd'hui le contrat relatif au nouvel emprunt russe. Celui-ci se trouve donc ajourné jusqu'à ce que la situation en Russie soit éclaircie et qu'un certain apaisement soit donné au monde financier et au public français.

La Chine.

Suivant une dépêche de Niouchouang, les autorités chinoises ont arrêté lundi toute circulation sur l'embranchement du chemin de fer impérial Inkou-Kaopantse-Sinminting.

Allemands et Japonais en Chine

On mande de Berlin, le 13 :

A une réunion de la Société asiatique allemande, M. de Krabber, directeur des mines du Chantoung, déclare que la japonisation de la Chine était inévitable et entraînerait la suppression de tout commerce européen en Extrême Orient. Les Japonais ont l'intention de détruire la dynastie actuelle pour couronner comme empereur Yuan Chi Kai qu'ils tiennent sous leur influence. Les Allemands auront à lutter contre les Japonais pour Kiaotchéou. Il espère que l'Allemagne pourra compter sur l'appui des Etats-Unis et de la France, dont les possessions aux Philippines et au Tonkin ne seront pas moins menacées.

Le docteur Vosberg-Rkow, président de la société, pense que l'Allemagne doit détruire une marine assez forte pour lutter

contre la marine japonaise en Extrême-Orient. Il accuse le Japon de répandre des publications avilissantes en Chine. Les Japonais, sans souci pour leurs alliés anglais, chassent peu à peu le commerce britannique de la vallée du Yangtsé.

Le général de Gayl, de l'état-major général, qui fut gouverneur de Pékin pendant son occupation par les alliés, croit inévitable la japonisation de la Chine.

Il rend le plus grand hommage aux qualités militaires du Japon et avoue que la Chine ne peut trouver de meilleur éducateur pour réorganiser son armée et sa flotte.

Bulletin météorologique du 15 mars à 7 h. mat.

(Chemin de fer fédéral)

Altitude	STATIONS	Temp.	Temp.	TEMPS ET VENTS
994	Genève	3	T. beau	calme
480	Lausanne	3	"	"
380	Yveroy	4	Nuag.	"
395	Montroux	6	T. beau	"
537	Sierre	4	"	"
483	Neuchâtel	3	"	"
695	Chaux-de-Fonds	1	Couvert	"
932	Fribourg	1	T. beau	"
543	Berne	1	Nuag.	"
563	Thonon	4	T. beau	calme
566	Interlaken	5	"	"
580	Bâle	5	"	"
489	Lucerne	1	"	"
4109	Göschenen	2	"	fréh.
358	Lugano	2	"	calme
401	Zürich	3	"	"
407	Schaffhouse	3	"	"
678	Saint-Gall	2	Nuag.	"
476	Glarus	3	T. beau	"
506	Rapaz	3	Nuag.	fréh.
587	Coire	4	"	calme
1554	Davos-Platz	9	T. beau	"
1886	Saint-Moritz	8	"	"

Echos d'élections.

La *Nouvelle Gazette de Zurich*, parlant des élections de Lausanne, disait l'autre jour que, dans le scrutin de ballottage, les libéraux, satisfaits de voir tous leurs candidats élus, étaient restés au logis et avaient faussé compagnie à leurs alliés de la liste radicale.

Nous n'avons pas relevé ces propos inconsidérés, reposant sur une méconnaissance absolue des faits les plus élémentaires du scrutin.

Cependant, le *Genevois* ayant formulé les mêmes accusations, la *Revue* a cru devoir lui répondre.

Elle le fait en ces termes :

Le nombre des bulletins déposés dans les urnes établit de façon certaine que les libéraux ont voté à peu près aussi nombreux que les radicaux, toutes proportions gardées, au second tour. Le déchet s'est produit sur les listes radicales aussi bien que sur les libérales. Nous ne voyons pas pourquoi nous devrions tromper nos lecteurs en affirmant le contraire. Les chiffres sont là.

Plaira-t-il à la *Nouvelle Gazette de Zurich* de redresser ses appréciations ?

Nos sociétés anonymes.

Le bureau fédéral de statistique publie un état du mouvement des sociétés par actions de la Suisse, en 1903, comprenant la fondation de nouvelles sociétés, la dissolution d'anciennes, ainsi que les augmentations et les diminutions du capital social.

Un tableau du même genre a paru, pour l'année 1902, dans le *Journal de statistique suisse* de 1904, 2^e vol., page 68; il faisait suite à un exposé de situation des sociétés par actions au 31 décembre 1901. (*Journal de statistique suisse* de 1904, 1^{er} volume, page 100.)

Les renseignements sont extraits de la *Feuille fédérale du commerce* et se rapportent ainsi aux données de l'année 1903 publiées dans cette feuille, alors que les dispositions statutaires remontent souvent à l'an-

née 1902 et, exceptionnellement, plus haut encore.

Voici les chiffres généraux en milliers de francs :

	Sociétés	Capital
Au 31 décembre 1902	2303	1,801,549
Sociétés nouvelles	502	75,580
Accroissement du capital	96	24,506
Sociétés dissoutes	96	24,758
Réduction du capital	90	7,047
Au 31 décembre 1903	2440	1,799,660
Augmentation	237	61,889
Diminution		

La diminution du capital-actions, malgré l'augmentation du nombre des sociétés, s'explique par la nationalisation des principales voies ferrées qui eut lieu en 1902 et 1903. Les sociétés dissoutes par cette voie possédaient un capital-actions de 245 millions.

302 sociétés nouvelles ont été fondées avec un capital de fr. 75,580,350. Le plus fort capital — six millions — est celui de l'*Elektrizitätswerk-Wangen*.

Le capital moyen par société atteint le chiffre de fr. 280,000. Les sociétés nouvelles les plus nombreuses figurent au groupe commerce au nombre de 189 avec un capital social moyen de fr. 418,000. Dans ce nombre se trouvent 158 sociétés immobilières, avec un capital moyen de fr. 74,200. La plupart de ces dernières — 139 — ont leur siège à Genève.

50 sociétés nouvellement créées, avec un capital social de fr. 29,370,900, sont issues d'entreprises privées.

65 sociétés avec un capital actions de fr. 144,758,445 ont été dissoutes. Le tableau suivant indique les motifs de leur dissolution.

302 sociétés nouvelles ont été fondées avec un capital de fr. 75,580,350. Le plus fort capital — six millions — est celui de l'*Elektrizitätswerk-Wangen*.

Le capital moyen par société atteint le chiffre de fr. 280,000. Les sociétés nouvelles les plus nombreuses figurent au groupe commerce au nombre de 189 avec un capital social moyen de fr. 418,000. Dans ce nombre se trouvent 158 sociétés immobilières, avec un capital moyen de fr. 74,200. La plupart de ces dernières — 139 — ont leur siège à Genève.

50 sociétés nouvellement créées, avec un capital social de fr. 29,370,900, sont issues d'entreprises privées.

65 sociétés avec un capital actions de fr. 144,758,445 ont été dissoutes. Le tableau suivant indique les motifs de leur dissolution.

Motifs de la dissolution	Sociétés	Capital social
Transfert à une autre société	6	2,320,000
Transfert à l'Elat ou à une commune	3	121,868,200
Transformation en une association ou en une société simple	4	184,280
Transformation en une entreprise privée	5	697,800
Transfert du siège social à l'étranger	1	4,000,000
Sociétés en faillite	5	4,080,000
Autres données	43	45,708,485
) Dont la Jura-Simplon, fr. 124,208,300.		

Les nombres correspondants de l'année précédente (1902) comportaient un chiffre de 51 sociétés avec un capital de 160,666,700 francs. Abstraction faite de la nationalisation de voies ferrées, on a :

en 1903 : 64 soc., cap. social fr. 23,550,248

» 1904 : 48 » » » 36,666,700

LA MACÉDOINE

Il semble que l'opinion publique se soit détournée des malheurs qui pesent et qui pèsent toujours sur cette malheureuse province lointaine, l'Arménie, pour se porter vers une contrée non moins malheureuse, la Macédoine, dont l'état égale s'il ne dépasse pas celui de sa sœur éprouvée. Il faut dire, pour comprendre les rivalités qui y sont déchaînées, que cette Macédoine est une véritable tour de Babel où Turcs Bulgares et Grecs, pour ne citer que les principaux acteurs du drame qui s'y déroule, usent entre eux de raffinement de cruauté dignes de l'Inquisition. Des faucons s'entre-déchireraient avec plus de dignité. Le pillage, le vol, le meurtre d'innocents sont autant d'actes à l'ordre du jour. Les Bulgares et les Grecs agissent sous prétexte de défendre leurs frères, les Turcs sous celui de rétablir l'ordre ? Les Grecs, moins nombreux et moins bien organisés, succomberont devant les bandes bulgares qui auront à se défendre contre les Turcs. Entre eux se passera une action plus ou moins légale, tandis que Grecs et Bulgares se traquent, s'égorgent dans l'ombre, se frappent dans les dos.

Un Grec, témoin oculaire d'événements tentés ? Elle ne pense donc ni à Dieu ni à la vie éternelle, cette femme ? Mais ensuite il se reprochait ce mépris, se rappelait combien Maddalena l'aimait; et il se sentait attiré vers elle par une tendresse encore plus profonde, par un amour encore plus ardent. Malgré tout, la parole de l'abbé Porcheddu avait jeté dans le cœur d'Elia une bonne semence; le remords et la douleur grandirent au fond de son âme, et il se reprit à penser qu'il devait chercher la paix ailleurs qu'après de Maddalena.

— Un temps viendra où nous serons vieux, lui dit-il un jour; et alors, que feras-tu ? Dieu nous pardonnera-t-il ?

— Ne parlons pas de ces choses à répliquer, elle, dépitée. Ou bien, est-ce que tu veux te faire prêtre, comme tu le disais, à ta neuvième de Saint-François ?

Et elle se mit à rire. Il tressaillait, ne fit aucune réponse; mais son irritation et sa haine contre Maddalena s'accroissaient. Si elle lui avait répondu dans le ton, si elle lui avait montré qu'elle espérait en la miséricorde du Seigneur, il se serait attendri et l'aurait sans doute aimée davantage; mais, en ce moment-là, les railleries et le dépit de cette femme le lui rendirent odieuses.

A partir de cette soirée, ils eurent souvent de petites querelles; tantôt pour une chose, tantôt pour une autre. Quand ils s'étaient quittés, Elias regretta ce qu'il lui avait dit; mais, dès qu'il le revoyait, il ne pouvait s'empêcher de recommencer.

— Ecoute, Elias, lui dit-elle la fin. Tu es irrité, tu me maltraites injustement; et moi aussi, sous la brûlure de tes paroles, j'arrive à ne plus savoir ce que je dis.

Nous en venons ainsi à ne plus nous comprendre, quoiqu'il nous soit impossible de vivre l'un sans l'autre. Mieux vaut que nous

FEUILLETON DE LA GAZETTE DE LAUSANNE

ELIAS PORTOLU

PAR

Mme GRAZIA DELEDDA

(Traduit de l'italien par G. Hérèle.)

Le vieillard ne promit rien, et il ne se fit plus voir. Un mois après, Elias l'aperçut de loin, mais l'évita. « Oh ! oh ! pensa Zio Martin, avec un sourire étrange dans ses petits yeux de sanglier. S'il est véritablement sur le point de se faire homme de Dieu, par ma foi, il communique mal ! »

Qu'était-il arrivé à Elias ? Le carême finissait, et l'abbé Porcheddu l'attendait encore vainement. Dans les premiers jours qui avaient suivi la confession, le jeune homme avait vécu entre ciel et terre; tout le passé était relégué dans l'oubli, tout l'avenir s'offrait plein de charmes. Il se sentait renaitre avec la même pureté et la même douceur qu'avait autour de lui la campagne renais-sante, en cette saison de renouveau; il priait sans cesse, et il attendait avec une anxiété suave que les deux semaines fussent écoulées. Son visage s'était éclairci; ses yeux avaient pris une expression et une transparence enfantines.

Mais quinze jours d'attente, c'était trop. Ah ! l'abbé Porcheddu ne devait pas connaître le cœur humain aussi bien qu'il s'en vantait, s'il pouvait croire que la joie de la confession durerait deux semaines dans un

cœur bouleversé par l'amour. Le temps jetait un voile sur la joie d'Elia. Un certain jour de la seconde semaine, il s'aperçut qu'il retombait dans la tristesse; c'était comme si la main d'un monstre invisible l'eût empoigné par la nuque et poussé vers un abîme inconnu.

Le jour suivant, il eut peur; et l'idée lui vint de retourner au pays et de se jeter aux pieds de l'abbé Porcheddu.

Mais s'il revoyait Maddalena auparavant ? A cette idée, un frisson lui courut de la tête aux pieds.

ments récents, racontait comment il avait réussi à fournir d'armes ses compatriotes de Macédoine. Etabli à Salonique, il masquait son commerce clandestin par une enseigne de nature à donner le change aux autorités turques. Cet écrivain portait en grosses lettres : *Coutureur*. Les ballots d'étoffes, cachetés des fusils et des munitions qui traversaient le chemin de l'intérieur. Mais tout à une fin ; aussi le jour où la police perquisitionna, se trouva-t-elle dans un véritable arsenal. La « couture » était heureusement absente. Sa fuite, par une nuit orageuse, due à la complicité d'une barque amie, évoque les romans feuilleton de Ponson du Terrail. Suivant ce témoin, les bandes grecques opèrent par petits détachements de dix à quarante hommes, les Bulgares le double. Chacun cherche les villages où habitent les frères ennemis. Dès qu'un village se sent menacé, on sonne le tocsin et les hommes s'achant quel sort leur est réservé s'en vont bravement au devant de l'adversaire. C'est souvent un contre cinq qu'ils luttent et si la défense succombe, la horde sauvage se jette sur le reste de la population sans défense, femmes, enfants et vieillards, et se livrent aux pires horreurs.

Le témoin signalait les deux faits suivants, pris entre mille. Une petite bande grecque, composée de huit hommes, se trouva entourée dans un monastère par une soixantaine de Bulgares bien armés et montés sur des mulets. Avertis, les assaillis tuèrent une quinzaine d'ennemis tandis que le reste de la bande en retraite tombait dans une embuscade turque qui, on le sait, fusilla Bulgares aussi bien que Grecs. C'était aller de Charybde en Scylla. Les Grecs s'emparèrent des armes trouvées près des morts et ramassèrent la casquette d'un officier bulgare. Un jeune Hellène de dix-neuf ans, Jean Pitsoulas, se rendant en Macédoine pour y enseigner la langue maternelle à ses compatriotes, après avoir vu son consul à Salonique, s'avançait à cheval dans la plaine, suivi de son muletier lorsque soudain, un groupe d'ennemis armés lui barrèrent le chemin. Le muletier réussit à s'enfuir laissant le jeune homme entre les mains de la bande bulgare. On l'enligna et l'après l'enquête établie ensuite, le malheureux fut, durant quatre jours, torturé d'épouvantable façon, puis pendu. Ce fut dans cette dernière posture que le consul grec de Salonique, M. Askidis, averti par le muletier, le retrouva et la photographie. Le corps offrait cinquante blessures, dont vingt-huit à la poitrine. Les bandits avaient cloué sur son front un papier menaçant un autre compatriote.

On le voit, la gendarmerie étrangère introduite en Macédoine est un acte dont les résultats sont purement localisés. Chaque coin de cet immense pays devrait être protégé de la même façon et ce n'est certes pas le trésor turc qui y pourvoira. Il semble que le moindre des maux, pour cette malheureuse Macédoine, soit de rester annexée à la Turquie qui en chasserait les pillards qui y foisonnent ; d'un autre côté, la Macédoine étant tout au monde sauf turque, on tourne dans un cercle vicieux d'où nos plus habiles diplomates eux-mêmes ne réussissent pas à sortir.

Frank CHOIST.

La situation en Russie.

Le gouvernement a trouvé le moyen de concilier l'ordre à l'intérieur avec les nécessités du recrutement pour la Mandchourie : les ouvriers des usines et des chantiers de l'Etat à St-Petersbourg qui appartiennent à la réserve de l'armée et de la flotte seront incorporés dans l'armée active et envoyés sur le théâtre de la guerre s'ils persistent à faire grève. En outre, les ouvriers des usines franco-russes de la Baltique, Poutiloff, Nevski et autres qui exécutent des commandes de l'Etat, seront soumis au règlement de mobilisation militaire.

L'envoi en Extrême-Orient est considéré comme équivalant à une condamnation à mort. Le nombre des déserteurs et des réfractaires augmente. On aurait fusillé vendredi, dans la citadelle de Varsovie, quinze soldats qui s'étaient refusés à partir pour le théâtre de la guerre.

A Dmitrowski, dans le gouvernement

cessions de nous voir pendant quelque temps. N'est-ce pas ton avis ? D'ailleurs, nous allons être obligés d'interrompre un peu nos relations...

— Ce qui veut mieux, au contraire, n'est que nous nous voyions très souvent, et que nous nous disputions, et que nous nous aimions par nous haïr et par nous séparer à jamais.

— Et Elias dit-elle en plissant, pourquoi parles-tu ainsi ? Pourquoi fais-tu que nous nous haïssions et que nous nous séparions à jamais ?

— Parce que nous sommes en état de péché mortel.

Cette réponse la rendit affreusement triste.

— Est-ce que tu ne le savais pas auparavant ? Aujourd'hui, il est trop tard.

— Pourquoi est-il trop tard ?

— Parce que je suis mère d'un enfant qui est en jeu.

A son tour, il changea de couleur, et une bourrasque d'émotions diverses l'assaillit. Il couvrit Maddalena de baisers, de folles paroles ; il lui demanda pardon, lui promit tout ce qu'elle voulait.

Il se pencha vers elle, et ne plus se voyant en tête à tête jusqu'à la naissance de l'enfant, Elias, perdu d'amour, était heureux enfin, comme il ne l'avait pas été depuis fort longtemps.

VIII

On était alors en automne. Le ciel devenait plus en plus froid, l'air transparent ; de grandes pluies avaient rendu la terre et l'atmosphère très paresseuses. Elias parut être plongé dans un bain luxuriant ; il redoubla de soins, se peignait, se déshabillait de leurs brumes, et, pendant quelques semaines, il vécut heureux.

d'Orel, la propriété du grand-duc Serge a été pillée. Des établissements industriels de la même localité ont été incendiés.

Dans le gouvernement de Tchernigof également, des biens appartenant à la famille impériale et au duc d'Oldenbourg ont été pillés par les paysans. On estime les dégâts à plusieurs millions de roubles.

Enfin l'on signale des désordres agraires à Nijni Novgorod.

France.

Au conseil des ministres d'hier, le ministre des affaires étrangères a fait savoir que le roi d'Espagne viendra à Paris du 30 mai au 5 juin.

Le conseil a approuvé un projet de voyage de M. Clément, ministre des colonies, en Indo-Chine. Ce voyage, qui durera environ trois mois, aura lieu du 23 juillet au 18 octobre. Le général Voyron, président du conseil de défense des colonies, accompagnera le ministre.

Les ministres de la guerre, de la marine et de la justice ont été autorisés à déposer au bureau de la Chambre le projet de loi ayant pour objet de déléguer aux tribunaux de droit commun la connaissance des crimes et délits de droit commun commis en temps de paix par les militaires et marins.

Le premier président de la Cour de cassation vient de désigner le magistrat chargé, dans l'affaire Drayfus, de présenter le rapport devant les Chambres réunies de la Cour de cassation. C'est le président Pache qui siège à la chambre des requêtes, et qui est le plus ancien des magistrats de la Cour suprême n'ayant pas encore connu de l'affaire.

M. Gauthier, ministre des travaux publics, s'occupe de l'établissement d'une communication directe et rapide entre Bordeaux et Lyon, par le moyen d'un service d'express à déjà fonctionné. Le ministre a demandé au P. L. M. de vouloir bien se mettre en rapport avec l'Orléans, afin d'élaborer de concert un projet relatif à ce service avant que l'horaire d'été soit mis en vigueur.

Allemagne.

Selon son habitude, l'empereur a présidé, à la prestation de serment par les régiments de la marine à Wilhelmshaven, et lui a adressé une allocution. Cette fois il a pris comme thème le quatrième commandement : « Honore ton père et ta mère ». Le père du citoyen et du soldat, c'est le souverain ; la mère c'est la patrie. L'empereur fit ensuite une allusion à la sanglante guerre d'Extrême-Orient et signala aux jeunes soldats comme « exemple lumineux » (*etuchendes Beispiel*) l'amour de la patrie et la fidélité militaire des Japonais. Voici ce passage de son discours :

« Des soldats chrétiens doivent être à même d'accomplir les mêmes faits qu'accomplissent les soldats japonais qui sont des païens. Les soldats chrétiens devraient même pouvoir les surpasser en enthousiasme patriotique. Pour atteindre ce but, il faut que chaque homme soit animé d'un grand esprit de sacrifice et se dise que remplir son devoir est de première nécessité. »

« N'oubliez pas que servir dans la marine constitue un précieux avantage sur vos camarades de l'armée de terre. Ces derniers sont attachés au sol de la patrie, mais à vous, marins, il vous est donné d'admirer les merveilles du monde entier. Vous représentez, à la face des autres peuples, la belle patrie allemande et le drapeau noir-blanc-rouge. »

« J'espère que vous vous montrerez toujours dignes de cet avantage et je suis convaincu que vous aurez constamment à cœur de remplir votre devoir de soldat et de marin. »

Une excellente réforme :

M. de Badde, ministre des chemins de fer de Prusse, annonce l'imminente suppression du billet de retour sur le réseau prussien.

Sur ce point, dit le ministre, nous sommes encore au temps des diligences... Quelle signification a encore le billet de retour ? On a introduit jadis le billet de retour pour se garantir contre la concurrence d'autres entreprises de transport... Succèsivement la durée de validité de ces billets a été prolongée ; elle est uniformément de 45 jours en Allemagne. Mais actuellement, ces billets n'ont plus de raison d'être, et ils sont comme une excitation à la fraude. Des enquêtes ont prouvé que beaucoup de ces billets sont indûment utilisés. D'autre part, beaucoup de voyageurs perdent leurs billets, ou bien ne peuvent les utiliser à temps.

Une réforme s'impose donc, mais elle ne doit pas être faite au détriment du public. Le ministre propose de conserver la seule catégorie des billets simples, et d'en fixer le prix à la moitié du tarif des billets aller et retour. Du coup, les fraudes deviendront impossibles ; l'Etat ne subira probablement pas de perte, et le public honnête y gagnera.

Tant que dura cette période serene, il restait des heures et des heures couché tout de son long sous un arbre, regardant l'azur du ciel à travers les branches, écoutant la voix lointaine du bois, le bruit des eaux roules par le torrent, les appels des oiseaux. Et toujours il pensait à Maddalena, mais non plus de la même façon qu'auparavant. Il l'aimait comme les premiers jours où il l'avait connue ; mieux encore, il l'aimait comme un époux qui, dans l'épouse, voit la mère de son enfant.

Et il pensait aussi à cet enfant. « Ce sera un garçon », se disait-il à lui-même. Dès qu'il sera grand, il viendra lui avec nous, avec moi ! Je l'aurai toujours auprès de moi ; je me ferai aimer de lui beaucoup, beaucoup. Et il se sentait tout content.

Mais souvent une ombre venait le troubler. « Et si Pietro veut le garder avec lui ? Mon frère croira que c'est son fils ; il le prendra, fera de lui un laboureur ; et l'enfant l'aimera comme un père. »

Puis, il recommençait à penser : « Non, non ! Je dirai à Pietro : Laisse-moi le petit ; je ne me marierai pas, et je lui léguerais tout mon avoir ; je lui ferais faire ses études, je le traiterais comme s'il était mon fils. Et Pietro céderait, et le petit m'aimerait. »

Peu à peu, l'idée de l'enfant obéissait son esprit ; déjà il formait des projets insensés, et bientôt il pensa plus à cet enfant qu'à Maddalena.

Un jour, Mattia vint à brutalement, apportant à la bergerie la bonne nouvelle.

— Mon père, mon frère, Maddalena, ça aura un enfant ! Ma mère a recité la prière à sainte Anne, et l'enfant sera un garçon !

Et Mattia souriait, tout réjoui, comme si c'était lui le père. Peu s'en fallut que Zio Portoulo ne pleurât d'allégresse, et il se mit à louer saint François, Notre-Dame de Valverde, Notre-Dame du Remède et je ne sais combien d'autres saints.

Cette intelligente proposition reçoit le meilleur accueil dans toute la presse.

La commission du budget a adopté à une grande majorité le relèvement des effectifs en temps de paix, y compris ceux de la cavalerie, aux chiffres proposés par le gouvernement.

Royaume-Uni.

Le gouvernement, dont la majorité diminue de semaine en semaine, est attaqué chaque séance avec une nouvelle vigueur par l'opposition. L'autre jour, il s'agissait de l'indemnité, jugée insuffisante, que la Russie a été condamnée à payer pour les dégâts causés à la flotte des pêcheurs de Holl par l'escadre du Pacifique. L'établissement des congrégations françaises sur le sol de l'Angleterre a été l'occasion de cris d'alarme plus ou moins sincères. La fixation du budget de la guerre et du chiffre de l'armée britannique a fourni matière à interpolation également. Répondant à une question relative aux dépenses de l'empire, M. Balfour a déclaré que la conquête de l'Angleterre est une impossibilité. Le gouvernement n'éprouve pas non plus de craintes sérieuses en ce qui concerne des incursions d'armées étrangères sur le territoire du royaume.

Le gouvernement a annoncé ensuite par l'organe du Premier, qu'il demanderait mercredi aux Communes de nouvelles facilités afin de permettre le vote du budget avant la fin de l'année financière. Cette annonce, qui montre que le gouvernement entend imposer la clôture de certains débats, a provoqué des murmures sur les bancs de l'opposition.

Belgique.

Depuis lundi, environ 15,000 mineurs ont repris le travail dans le bassin de Charleroi. La grève est à peu près terminée.

Espagne.

La crise ouvrière a pris une tournure dangereuse en Andalousie. De graves désordres se sont produits à Ronda, Sanlúcar de Barrameda et ailleurs. Les municipalités réclament des secours du gouvernement.

Etats-Unis.

Un incendie a consumé hier un immeuble dans un quartier de l'est de New-York, où la population est généralement très dense et composée surtout de juifs polonais.

L'immeuble brûlait environ deux cents locataires, dont la plupart n'ont pu être réveillés qu'après que le feu se fût développé de manière à couper la retraite à ces malheureux.

Les pompiers ont sauvé grand nombre de personnes à l'aide d'échelles de sauvetage. On compte vingt morts et un grand nombre de blessés grièvement.

CHRONIQUE BERLINOISE

Sur le nouveau dôme.

Berlin, le 4 mars.

Le « Cultus Ministerium » s'est montré en vérité fort peu prodigue de cartes d'entrée pour la cérémonie d'inauguration du nouveau dôme qui a eu lieu lundi dernier, comme votre journal nous l'a appris. Ceci fait que je ne puis malheureusement vous parler de cette solennité qui a fourni une fois de plus à l'empereur une bonne occasion pour déployer en face de sa cour, des princes allemands et étrangers et du « tout Berlin », ce cérémoniel fastueux et compliqué qui lui est particulièrement cher. Aussi, faute de mieux, je vous dirai quelques mots de l'édifice en lui-même qui érige son énorme masse entre le château et le vieux musée qui en paraissent, avec leurs toitures plates, d'autant plus écrasés.

La première pierre du nouveau dôme a été posée en 1893 sur l'emplacement de l'ancien dôme qui datait de l'époque de Frédéric le Grand. Ce bâtiment avait été évidemment construit alors pour braver les siècles, lui ne pouvant supposer jadis le développement prodigieux de Berlin et présumer que cent ans plus tard déjà cette église serait trouvée indigne de la capitale, car seule la dynamite a pu venir à bout de la détruire. Encore ne fut-ce qu'après deux tentatives d'explosion avortées que le trop solide monument consentit à mourir et s'effondra tout d'un coup avec un bruit de tonnerre au milieu de masses de poussière, sous les yeux de la foule massée autour du « Lustgarten ».

Le dôme actuel est une œuvre architecturale imposante, conçue dans ce style renaissance italienne, abâtardi et surchargé, touchant au baroque, qui semble être imposé, sous le règne de Guillaume II, comme canon artistique, aux constructeurs officiels. Edifié sur les plans du professeur Raschdorff, il se compose d'une coupole centrale, à mon avis trop peu massive pour le tambour très surélevé qui la porte et la lanterne trop haute qui la surmonte, que flanquent quatre campaniles dont les deux plus grandes renferment les cloches et se dressent aux deux

lour saint François, Notre-Dame de Valverde, Notre-Dame du Remède et je ne sais combien d'autres saints.

— Ah ! la tourterelle ! Je le disais bien, moi, qu'elle ne pouvait pas nous faire le tort de demeurer stérile ! Ah ! quand le verrou se sera fermé, le petit Portoulo, le nouveau tourterelle ? répliquait-il à chaque instant.

— Eh ! eh ! s'écria Mattia en riant. Vous voyez qu'il n'aigrit tout de suite et qu'il fut déjà prêt à garder le troupeau !

Elias sentait son cœur battre à se rompre ; et il pensait, non sans chagrin : « Ah ! s'il savait la vérité ! Mais, dans le fond, il était joyeux, et, chose étrange, il se félicitait presque d'avoir donné aux siens ce bonheur. Et, tout comme son père, il ne se sentait pas d'impatience que l'enfant fût né. »

Cependant les jours passèrent, et le froid revint avec le brouillard et la neige. L'hiver fut très rude ; et bientôt Elias, qui était frileux, commença de se sentir mal à l'aise dans la bergerie. De même que l'année précédente, il aspirait à la douceur du foyer, de la vie close et commode. « Ah ! pensait-il, combien il serait doux de passer les longues soirées au coin du feu, près de Maddalena ! »

Mais maintenant il ne songeait plus à elle avec une passion frémissante, comme l'année dernière. Non ; dans sa vision apaisée, l'imagination à côté d'un bureau et il entendait une mélancolique chanson de nourrice qui lui rappelait les mélodies de son enfance.

Ainsi, sans qu'il sût lui-même s'expliquer pourquoi, le rythme de son cœur se ralentissait de jour en jour ; quelque chose de mystérieux, qui n'était plus ni du remords ni du dégoût ni de la peur, opérait lentement au dedans de son être. Loin d'être, pendant les froides journées de la bergerie, il désirait

extrémités de la façade principale qui développe son perron sur le « Lustgarten ».

L'édifice a été ouvert cette semaine au public en attendant qu'on reprenne certains travaux de décoration intérieure non encore tout à fait terminés. Une fois ceux-ci achevés, il paraît que, d'après une innovation de l'empereur, le dôme restera ouvert en permanence à l'exception des églises catholiques.

Une foule énorme a fait queue tous ces derniers jours pour visiter la cathédrale, et un service d'ordre important vous y faisait pénétrer par petites fournées, tandis qu'à l'intérieur on vous faisait circuler en troupeau docile. Avant d'arriver dans le vaisseau central, on traverse d'abord une chapelle, encore assez nue, où se trouvent les fonts baptismaux. Puis on accède dans l'église proprement dite qui a la forme d'un octaèdre irrégulier prolongé de trois de ses côtés en branches de croix et pouvant contenir plus de 3000 personnes. Des fenêtres du tambour une lumière claire, affluée de 30 mètres de haut et fait rutiler les ors de l'autel, avive le poli des marbres précieux des hautes colonnes et fouille plus profondément les riches sculptures des boiseries et d'un splendide buffet d'orgues, un des plus beaux d'Allemagne maintenant. L'ensemble est imposant par la grandeur de la nef et par la hauteur énorme de la coupole, mais néanmoins il se dégage une certaine impression de froideur. Ce style bourgeois ne parle pas à l'âme et ne l'émue pas davantage que ne le ferait un discours emphatique et déclamatoire, plein d'une rhétorique brillante mais creuse. Rien non plus n'évoque des sentiments religieux et ne prédispose au recueillement et à la concentration dans ce vaste bâtiment banal et théâtral.

Les mosaïques décorant (?) la coupole ont été exécutées d'après les cartons d'Anton von Werner, le peintre officiel de la cour, le Dettelle allemand. Elles sont d'une pauvreté de couleurs et d'expressions lamentable. Le sculpteur Lessing a été chargé des quatre grands reliefs revêtant les panneaux d'angle de la rotonde et a retracé d'un ciseau habile, mais sans grande force, les principaux épisodes de la vie de Luther. Sur les huit colonnes, à demi encastrées dans le mur, supportant le tambour, se dressent les statues des principaux réformateurs et des princes allemands qui ont protégé les grandes idées de Luther. En sortant de cette partie centrale du dôme on tombe dans une chapelle commémorative qui est destinée à recevoir les monuments des princes les plus glorieux de la maison des Hohenzollern. Là prendra place aussi prochainement le grand sarcophage de Bismarck auquel le sculpteur Begas travaille actuellement. De cette chapelle aux murs revêtus de marbre foncé et où flotte un jour très tamisé, on descend dans la crypte qui s'étend sous tout l'édifice sur une longueur de cent mètres environ.

M. A.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Nominations. — Le Conseil fédéral a nommé : Militaire. Service topographique. Secrétaire technique : M. Théodore-Rodolphe Niehans, à Berne, géomètre, capitaine d'infanterie.

Infanterie. Aspirants instructeurs définitifs : MM. Henri Contesse, de la Sagne (Nuchâtel), lieutenant, au Locle, et Hans Juchler, de Kirchberg (Berne), premier-lieutenant, à Hérisau, actuellement aspirants-instructeurs provisoires.

Intérieur. Aide de seconde classe au bureau de statistique : M. Samuel Dumes, de Gland.

Postes. Administrateur à Monthey (Valais) : M. Charles Panchaud, de Poliez-le-Grand et Assens (Vaud), actuellement commis de poste à Lausanne.

Télégraphes. Télégraphiste à Genève : M. Robert Flaction, de l'Abergement, aspirant télégraphiste à Lausanne. Télégraphiste à Chêne-Bourg : M. Louis Sallanconnet, de Bardonnex, buraliste de poste à Chêne-Bourg.

Ecole polytechnique. — La nouvelle de la retraite de M. le colonel Blesler comme président du conseil de l'Ecole polytechnique fédérale est confirmée. Cette démission, qui est motivée par des raisons de santé, est vivement regrettée.

M. H. Blesler est né en 1837. Il a remplacé en 1888 le Dr Karl Kappeler, décédé. Il était déjà auparavant vice-président du conseil de l'école. Dans ses fonctions présidentielles, il s'est signalé par une activité féconde, à laquelle tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre rendent hommage.

D'après le *Landbote* de Winterthur, il serait question, pour remplacer le colonel Blesler à la présidence du conseil de l'Ecole polytechnique, de M. Locher, conseiller

encore être près de Maddalena ; mais, quand il la revoyait et qu'il était près d'elle, il ne ressentait plus la terrible félicité de l'année précédente. Et il se disait : « Si je l'aime moins, c'est peut-être à cause de son état ; mais, après la naissance du petit, je recommencerai à l'aimer comme auparavant. »

Un jour, Zia Annedda dit à Arrita Scada, en présence du jeune homme :

— Elias déclare qu'il ne veut pas se marier. Mattia ne trouvera personne, parce qu'il est trop simple. Il faut donc que Maddalena nous donne beaucoup d'enfants, n'est-ce pas vrai ? Autrement, qui peuplerait le foyer quand nous serons morts ?

Et le jeune homme éprouva un violent dégoût, et la sensation d'une blessure au cœur, à penser que ces enfants pourraient être de lui. Oh ! non ! un seul, c'était bien assez ; à jamais, jamais ! s'écria-t-il intérieurement.

Dans les premiers jours du carême, il alla chez l'abbé Porcheddu et se confessa. Il lui montra plus le repentir, la douleur, la ferveur de l'année précédente ; mais il se disait fermement décidé à ne plus retomber dans le péché mortel. Il paraissait être un autre homme.

L'abbé se rendit compte que l'incendie de la passion était éteint en lui. Toutefois, il regarda longuement Elias, d'un air songeur, et il secoua la tête à plusieurs reprises.

— Cela te semble ainsi maintenant, lui dit le prêtre ; mais tu verras ! Si tu ne pourrais pas sur l'heure à ton salut, tu te perdras de nouveau. Mets à profit ce moment de grâce.

— Que voulez-vous dire, abbé Porcheddu ? Ne te rappelles-tu pas ton projet de l'an dernier ? Moi, j'avais fait les démarches nécessaires, et tout était sur le point de réussir.

d'Etat du canton de Zurich, chef du département cantonal de l'instruction publique.

Chemins de fer. — Le bruit a couru dans les cercles financiers d'une fusion projetée entre le chemin de fer du Righi et l'Arth-Righi. Nous sommes en mesure d'affirmer que ce bruit est entièrement dénué de fondement. Il s'agit d'une simple manœuvre de bourse.

— Un comité d'initiative, que préside M. Bühler, conseiller national, s'est constitué pour réunir les fonds nécessaires à la construction d'un chemin de fer électrique du Mülenen (vallée de la Kander), au sommet du Niesen. Les frais pour l'établissement de la ligne et la construction d'un restaurant sur le Niesen sont évalués à 1,800,000 fr.

— La ligne d'Erlenbach à Zweisimmen est coupée depuis lundi, en amont de Weissenbourg, par un éboulement de terrain. On transbordera les voyageurs et les marchandises.

— On annonce un troisième projet de chemin de fer au Moléson, par Bulle-Le Pâquier-Monthéry. L'exécution de ce projet reviendrait à un million. Il est l'œuvre de M. Bise, ingénieur à Balile.

Les deux autres tracés partent de Gruyères et de Châtel-St-Denis.

— Les recettes du chemin de fer Glion-Rochers de Naye (funiculaire Territet-Glion non compris) se sont élevées en février 1905 à 11,811 fr. contre 10,539 en février 1904. Du 1^{er} janvier au 28 février 1905 elles ont été de 30,614 fr. contre 26,104 en 1904.

De son côté, le funiculaire Territet-Glion a encaissé en février 1905, 6329 fr. contre 5534 en février 1904. Du 1^{er} janvier au 28 février 1905 les recettes ont été de 12,880 fr. contre 12,456 en 1904.

— La commune de Champéry a voté dimanche une prise d'actions de 50,000 francs pour le Monthey Champéry. Les habitants de la commune ont en outre déjà souscrit plus de 110,000 fr. La commune de Troistorrens a aussi voté dimanche une prise d'actions de 12,000 fr.

Bien que les assemblées de commune de Monthey et d'Illeze ne se soient pas encore prononcées, on peut considérer que les 400 mille francs demandés à la région pour assurer l'exécution du projet seront recueillis sans difficulté.

Dividendes. — On écrit de Lausanne à la *Nouvelle Gazette de Zurich* que les porteurs de parts de jouissance de la Société des chocolats au lait F.-L. Cailler toucheront probablement, pour l'exercice de 1904, un dividende de 4 0/0, soit 20 fr. par action de jouissance. Il existe 50,000 de ces parts.

Suisses à l'étranger. — La Caisse suisse de secours du Havre a assisté l'an dernier 91 compatriotes de passage pour un total de 1271 fr. 80. Des secours au montant de 693 francs ont été remis à des Suisses indigents habitant le Havre.

La société possédait au 31 décembre 1904 la somme de 6327 fr. 20. Les subside de la Confédération et des cantons se sont élevés à 700 fr.

La société compte 63 membres, et a pour président M. E. Wanner, conseil.

— La Société helvétique de secours, à Nice, qui compte maintenant trente années d'existence, possède 70 membres. Elle a dépensé sous forme de secours de toutes sortes, en 1904, la somme de 1888 fr. Ses recettes se sont élevées à 2100 fr., y compris la subvention de la Confédération et des cantons. La fortune de la société est de 18,338 fr., y compris le solde actif de 1035 fr. du dernier exercice.

Le président d'honneur de la société est M. Ch. Zuercher, d'Appenzell ; le président effectif est M. E. Maier, de Genève.

En 1904, 235 personnes ont été secourues. La société déplore la perte de M. le baron de Blonay, l'un des plus généreux amis de la société.

— La chambre de commerce suisse de Bruxelles vient de faire paraître le bulletin de son cinquième exercice (1903-1904). Le rapport qui y est inséré constate l'état satisfaisant de cette société dont le président d'honneur est M. Jules Borel, consul général suisse à Bruxelles et le président, M. de la Harpe, chancelier du consulat général. La chambre de commerce compte 92 membres, son avoir social, en progrès, s'élève à 2306 francs. Son service de renseignements a comporté 352 correspondances, 12 demandes d'emploi ont été adressées à la chambre dont l'intervention a permis de résoudre favorablement plusieurs litiges entre des maisons de commerce suisses et leurs agents dépositaires à Bruxelles. Outre le rapport, le Bulletin contient d'intéressants renseignements sur la situation économique de la Belgique et sur les relations commerciales entre la Suisse et la Belgique, entre la Suisse et l'Etat de Congo.

Retour de M. Schumacher.

On nous télégraphie d'Anvers que M. Schumacher est rentré lundi soir au Congo, par le bateau « Philippeville ».

M. Schumacher est très satisfait de sa

— Ah ! oui, je sais ! murmura Elias, en baissant les yeux comme un enfant. Mais, aujourd'hui.

— Quoi donc, aujourd'hui ? Que signifiait « aujourd'hui » ? Tu n'y as plus pensé ?

— Oh ! j'y ai pensé bien souvent ; mais, aujourd'hui, je crois qu'il est trop tard et que je ne suis plus digne.

— Il n'est jamais trop tard pour la miséricorde de Dieu, Elias. Réfléchis à cela, si tu veux le sauver.

Elias réfléchissait, la tête penchée ; et un souvenir le frappa. Il se revint lui-même dans la ténacité, par une soirée grise et silencieuse ; il revit l'antique figure de Zio Martini, réentendit les paroles du visir.

— Mais, abbé Porcheddu, reprit-il, si, quand je serai prêtre, la tentation continue à me harceler ? Cela ne sera-t-il pas encore pis ?

Elias réfléchissait, la tête penchée ; et un souvenir le frappa. Il se revint lui-même dans la ténacité, par une soirée grise et silencieuse ; il revit l'antique figure de Zio Martini, réentendit les paroles du visir.

— Mais, abbé Porcheddu, reprit-il, si, quand je serai prêtre, la tentation continue à me harceler ? Cela ne sera-t-il pas encore pis ?

— Non, Elias. A présent, je te connais. Tu vaincras la tentation, ou plutôt la tentation cessera de te harceler. Car, pour toi, la tentation est cette femme ; et, quand elle te verra prêtre, elle ne fera plus rien pour l'induire au mal.

Grillages et toiles métalliques

FRANÇOIS & CIE
LAUSANNE

Annuaire pour le semestre d'été
jusqu'au 24 avril.

Académie de Commerce
de St-Gall
Prospectus, catalogues
deleçons, plans d'études
envoyés sur demande.
Le Rectorat.

HEBER FILS & CIE
Grand Pont
LAUSANNE

Banque d'Escompte et de Dépôts, Lausanne
Capital: fr. 2,500,000
Régulièrement des fonds de 1 à 3 ans
à 1 mois de préavis à 3 1/2 0/0
à 3 mois de préavis à 3 1/2 0/0
à 6 mois de préavis à 3 1/2 0/0
à 1 an de préavis à 3 1/2 0/0
à 2 ans de préavis à 3 1/2 0/0
à 3 ans de préavis à 3 1/2 0/0
à 4 ans de préavis à 3 1/2 0/0
à 5 ans de préavis à 3 1/2 0/0
à 6 ans de préavis à 3 1/2 0/0
à 7 ans de préavis à 3 1/2 0/0
à 8 ans de préavis à 3 1/2 0/0
à 9 ans de préavis à 3 1/2 0/0
à 10 ans de préavis à 3 1/2 0/0

La Massière
Comédie en 4 actes,
de M. Jules
de l'Académie française. Re-
présentée pour la première
fois à Paris le 11 janvier
1905.

KURSAAL
Relâche le lundi et le jeudi
Ce soir, 8 h. 1/2

Spectacle d'Attraction
MAISON DU PEUPLE
Mercredi 15 mars 1905
à 8 1/2 h. du soir

CONCERT CLASSIQUE
donné par
l'Orchestre Symphonique
Sollate:
M. Bernard SPAAN
harpiste.

Casino d'Orbe
Dimanche 19 mars,
en matinée
2^{me} représentation
supplémentaire
de la pièce
Sur la Grand-Place
Rideau à 1 1/2 h.

EXPOSITION
D'AQUARELLES
de
PAUL HUGUENIN
à la
Maison Blanche, à Ouchy
(Ancien atelier Boclon)
Ouverte du 9 au 30 mars
chaque jour de 9 à 12 h.
et de 2 à 5 h.
Excepté les dimanches
et le lundi 13.
Entrée: 50 centimes.

Jeunes Filles
BATTERKINDEN (Berne)
Etude soignée de l'allemand.
Soins maternels. Prix de pension
modérée. Prospectus et
références à disposition. 401
M. et Mme Ruedi-Wyss.

Mise de
machines et outillage
pour charpen-
tier et menuisier
A ROLLE
Le vendredi 17 mars et,
des 9 heures du matin,
au domicile de son pè-
re, le tuteur du mineur Ed-
Schwartz, à Rolle, fera mar-
cher sous autorité de justice et
aux enchères publiques, le
solde du matériel servant à
l'exploitation du chantier de
charpente et menuiserie de
feu G. Schwartz, soit: 1 mo-
teur à benzine à chevaux, 1
scie à ruban et raboteuse, 1
moutonneuse à circulation à
chariot, 1 tonnelle verticale,
fers, lames, meches et acces-
soires, 1 meule à émeri, ar-
bres, courroies et pontiles,
outils divers, buffets, échelles,
bois de service et fournitures
diverses. Environ 12 m² de
dalles, etc.
On recevra des offres pour
la reprise du chantier ou la
vente de gré à gré des ma-
chines. Pour visiter, s'adres-
ser au chantier.
Par ordre: L. BADEL,
agent d'affaires.

PIANOS
SUTER
Représentants:
Foetisch Frères
Lausanne et Vevey.

Société Suisse d'ameublements et Mobilier complet
AU MOBILIER COMPLET
Boulevard de Grancy
LAUSANNE
Le plus grand et le plus beau choix de meubles en Suisse
DEMANDEZ le magnifique catalogue qui vient de paraître et qui sera
envoyé gratis à toute personne qui en fera la demande.
Pour 133 fr.
on a une belle chambre à coucher Louis
XV, façon noyer ou pitchpin, compo-
sée de 1 lit, 1 table de nuit, 1 lavabo
marbre, 1 table carrée, 2 chaises, 1 glace.
Voir les étalages.

RENTES FRANÇAISES ET RUSSES
Tous les acheteurs à terme, ou désirant le devenir, doivent
demander renseignements urgents au Guide du rentier et du
spéculateur, 63, rue de Providence, PARIS. Un mois gratis 2311

Extraits de Malt du Dr Wander
40 ans de succès
Au fer. Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse. Fr. 1.40
Aux bromures, grand succès contre la coqueluche. 1.40
Aux glycérophosphates. Contre la dépression nerveuse. 2.00
A la pepsine et diastase. Stimule l'appétit et facilite
la digestion. 1.50
A l'huile de foie de morue et jaune d'œuf. Emulsion de
savour exquise. 2.50
A la guanine. Contre les maux de tête et d'estomac. 1.70
Nouveau! - Ovo-Maltine. Aliment de force naturel
pour neurasthénie, épuisés, anémiques, nour. conc. 1.75
Sucre et bonbons de malt « Wander »
Général. réputés encore sans rivaux. En vente partout.

Plumes rapides Soennecken
elles embellissent l'écriture
SOENNECKEN
L'assortiment (12 pl.) et un porte-plume 65 cts. No 106 la grosse: Fr. 3.75
Se vendent dans toutes les Papeteries de la Suisse
Représentant pour la Suisse: E. DALLWIG, 4, Rue Tour de l'Île, Genève

MIEL DU PAYS
coulé et en rayons.
F. BOURGEOIS,
- 4, place St-Laurent, Lausanne. -

VICHY Propriété de l'Etat Français.
Bien spécifier le Nom:
VICHY-CELESTINS-VICHY-HOPITAL
VICHY-GRANDE-GRILLE
PASTILLES, SELS, COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT
Exiger sur tous ces Produits la Marque VICHY-ÉTAT

CONCLUSION
après
analyse de
L'EXTRA-BEEF
par
M. SEILER
chimiste cantonal.
Ce produit a la com-
position d'un extrait
de viande concentré
de bonne qualité. Il
n'est pas trop salé et
renferme les principes
nutritifs de la viande.
Le meilleur pro-
duit trouvé à ce jour
pour faire un excel-
lent bouillon instan-
tané.
Prix du flacon: 1 fr. 50
Se trouve dans
toutes les bonnes
épicerie.

Société des Entrepôts de Lausanne.
(Entrepôt fédéral)
GARDE-MEUBLES
Locaux ou parts de locaux pour entrepôt de mobiliers
ainsi que pour toutes espèces de marchandises.
S'adresser aux bureaux de la Société.

Plumes réservoir.
Grand assortiment dans les excellentes marques
« Parker » et « Moore's ».
Garantie absolue pour le bon fonctionnement.
Grand papeterie Kaiser.

Magasin de gants-bonneterie
situé dans une rue très commerçante et à proximité de la
poste, est à vendre à Vevey, pour cause de santé.
Bonne clientèle et bénéfices assurés à prendre actif et sé-
rieux. S'adresser à M. L. Zahnd, agent d'affaires, à Lau-
sanne.

Correspondant français
bien expérimenté et dactylographe, de préférence Suisse
français, trouverait engagement dans établissement indus-
riel de Bâle. Offres par écrit avec copies de certificats et
prétentions sous V 1536 Q, à Haasenstein et Vogler, Bâle.

TERRITET
HOTEL RICHELIEU
Position splendide. Jardin-
terrassé. 1682

PERDU
Lundi soir de la Place Chau-
dron au Marquis 30.
montré en or
La rapporter contre récom-
pense à Grancy 39, 30.

MODES
Mlle CALAME
informe sa clientèle que son
magasin est dès maintenant
transféré
2321
14, Rue du Midi, 14.

CHOCOLAT
CACAO
DEVILLARS
La marque des connaisseurs.

Anzeigen
finden im Luzerner Vater-
land, dem weltaus-
gezeichneten Blatt,
Kits. Luzern und der Zentr-
schweiz, weiteste Ver-
breitung und darum auch
sichersten und besten Erfolg.
Wird zehntausend Zeugnisse
glänzend beweisen.

11,020
betragt die amtlich
beglaubigte Tagesauflage;
trotzdem ist das Vaterland
eines der allerhiesigen
eigenen Blätter.
Schweiz. 1330

Pour régime alimentaire
dans tous les cas de trou-
bles digestifs
demandez les véritables
Longueils diététiques
marque A. BEPP
Seul dépôt pour
Lausanne.
MAGASIN
MANUEL FRÈRES
3, rue de Bourg et succursales
Expédition prompte, en
marchandise fraîche
du jour.

PRET
à tous sur signature
Argent en 3 jours.
Discretion. Rien d'avance
Alexandre, 5, r. T-Marc, PARIS

PENSION
On reçoit de nouveau des
jeunes filles pour apprendre
la langue allemande. Soins
consciencieux. Prix modérés.
Ref.: Mme Jaunin, La Con-
damine, Palézieux. Offres à
Mlle E. St. villa Friedheim,
Lutzendorf (Emmenthal).

Echange
Parents cathol. de la Suisse
allemande, desirant placer
leur fils âgé de 15 ans, dans
la Suisse française, en déca-
chant d'une fille. Celle-ci aurait
l'occasion de fréquenter l'é-
cole secondaire. Adresser les
offres à Olga Moll, institu-
trice, Olten.

A VENDRE
BEAU DOMAINE
de 250 ares, avec 6 chaus-
sées, 2500 m² de vignes, 2500
m² de champs, 2500 m² de
bois. Vue sur les Alpes et le
Mont Blanc. 2 à 4 km. de
Versoix, facile de diviser
en 3 lots. Habitation et
dépendances. 2312
S'adr. à M. L. Yung, Petit-
Lancy (Genève).

A REMETTRE
pour cause de santé, ancienne
et bonne
2166
boucherie-charcuterie
installation moderne, force
motrice, clientèle assurée.
Chiffre d'affaires 300,000 fr.
Adr. les off. s'23242 à X. Haas-
enstein et Vogler, Genève

On demande à reprendre
auberge ou commerce
ayant bonne clientèle et chiffre
d'affaires prouvés. Even-
tuellement on accepterait
association dans entreprise
sérieuse. Offres sous chiffre
1456 D. à Haasenstein et Vo-
gler, Delémont.

On demande à louer une villa
avec jardin sous bail pour
plusieurs années, à proximité
du centre de la ville de Lau-
sanne et près du tramway.
La villa doit contenir dix à
douze pièces, chambre de
bains, veranda, cuisine, etc.
Tout le confort moderne, lu-
mière électrique et si possi-
ble chauffage central.
Adresser offres et prix sous
chiffre C 817 L. à l'agence
Haasenstein et Vogler, Lau-
sanne.

Terrain à bâtir
A 10 minutes de la ville, dans
avenue tranquille, on
offre à vendre par parcelles,
belle propriété pouvant rece-
voir plusieurs villas. 2 routes.
Développement facile. Vue im-
pressionnante. Eau, gaz, lumière
électrique.
S'adresser à M. L. Zahnd,
agent d'affaires, Lausanne.

Eau Minérale
MONTREUX ALCAINE
Gazeuse ou non Gazeuse

Jolie propriété à vendre
En Bellière, Monts-de-Corsier
Belle maison entièrement remise à neuf comprenant 9
chambres à coucher, salle à manger, cuisine,
chambre de bains, chambre à lessive et grand galetas.
Verger d'environ 500 perches.
Altitude 830 mètres.
Situation exceptionnelle belle.
A proximité de la route cantonale et d'un arrêt du che-
min de fer de Vevey Châtel-St-Denis.
Convientrait comme campagne d'été ou comme pension
pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser aux
notaires L. Monod et R. Denezac, à Vevey.

REMISE DE COMMERCE
Dans une localité importante du canton de Vaud, à remettre
magasin de fers, quincaillerie, épicerie,
étouffes, mercerie, etc.
en pleine activité et ayant bonne clientèle.
Adresser demandes sous chiffre X 21228 L. à Haasenstein
et Vogler, Lausanne.

A vendre ou à louer meublée
A BEGNINS
grande maison neuve
de 25 pièces Eau dans toute la maison. Lumière électrique.
Vue magnifique sur le lac et les Alpes. Convientrait
pour hôtel ou pensionnat.
Pour tous renseignements, s'adresser à l'étude du no-
taire "Vogler", à Yvonand.

OCCASION
POUR PATISSIERS
A vendre pour cause de
cessation d'exploitation:
Un four (Nap. Tschann, Bâle).
4 portes, avec étuve et four-
niture. Machine à fabri-
quer les pains, des machines
à pétrir, des machines à
une broyeuse Finax, un pilon,
moules à glace et pour pièces
montées, quantité d'autres pe-
tits moules pour tartarines,
etc. Moulures à tous de Pâques,
ainsi que poêlons et bassines,
le tout en très bon état. Prix
très avantageux et termes
pour les paiements.
S'adresser à M. Charles HEN-
NET, Delémont.

PRET
à tous sur signature
Argent en 3 jours.
Discretion. Rien d'avance
Alexandre, 5, r. T-Marc, PARIS

PRET
à tous sur signature
Argent en 3 jours.
Discretion. Rien d'avance
Alexandre, 5, r. T-Marc, PARIS

Séjour de montagne
Chalet meublé à louer.
Tanner-Mani, Les Plans. 2303

A vendre à Moudon
Jolie propriété bien située
au bord immédiats de la
ville, avec 300 perches et
terrain contigu.
S'adresser au notaire B.
PAHOD, à Moudon.

On demande à louer
pour juin ou septembre
meublé ou non apparte-
ment de 7 à 8 pièces de
maîtres avec jardin et
étude. Adresser offres Gal-
land & Cie, banque et
agences immobilières, 2
rue de Bourg. 2305

A louer fin septembre
grand appartement, au rez de chaus-
sée, non meublé, 9 belles pié-
ces, veranda, vitres, cuisine
et dépendances. Jardin, ter-
rasse. Belle vue. Pour visiter
et traiter s'adr. A. Vallotton,
Montreux. 1459

A louer non meublé
près de Lausanne, à quel-
ques minutes d'une sta-
tion de ch. de fer, un
appartement de 5 pié-
ces, cuisine et toutes dé-
pendances. Eau, jardin
d'agrément et potager.
S'adresser à M. W. de
RAM, général, rue de
Bourg, 16, Lausanne.

Ingénieur
On cherche, pour des étu-
des de forces hydrauliques,
un ingénieur ayant la pra-
tique des travaux sur le terrain
et capable de diriger ces
études.
Entrée en fonction immé-
diate.
Adresser les offres avec
indication des occupations
antérieures sous chiffres B
11015 L. à l'agence de publi-
cité Haasenstein et Vogler,
Genève.

ON CHERCHE
une secrétaire
pour un hôtel de premier or-
dre. Place à l'année. Connaiss-
sance à fond des langues
française et anglaise est exi-
gée. Offres sous chiffre B
1561 M. Haasenstein et Vogler,
Montreux. 2270

On demande pour le 25 avril
dans une institution de la
Suisse romande: 2201
Un maître interne, à
même de bien enseigner l'an-
glais, si possible aussi l'italien,
et disposé à prendre part à la
surveillance des élèves.
Un maître interne, pour
l'enseignement de l'aritmétique
comptant les français, avec
participation à la surveillance.
(Connaissances de l'allemand
très désirables). Adresser offres
détailées et copies de certi-
ficats, si possible avec photo-
graphie sous chiffre V 21592 L.
à l'agence de publicité Haas-
enstein et Vogler, Lausanne.

Droits réels
On demande un employé à
l'office du district d'Aigle.
S'y adresser. 2117

DEMANDES
DE PLACES
CUISINIER
âgé de 24 ans, Danois, engagé
actuellement à Coppenhague,
comptant les français et
l'allemand, ayant travaillé 3
ans sous les ordres d'un
chef français dans un grand
hôtel de Coppenhague, cher-
chant pour le moment un
emploi comme chef ou sous-
chef dans un hôtel de la région.
Excellentes références. Ecrire
sous chiffre C 11021 L. à Haas-
enstein et Vogler, Lausanne.

Fils d'agriculteur
18 ans, ayant terminé les
cours annuels de l'école d'agri-
culture de Rütli, cherche
place dans grand domaine ou
comme valet de ferme dans com-
merce, de préférence aux en-
viron de Lausanne, où il au-
rait l'occasion de se perfec-
tionner dans les français dans
les moments de loisir. On
payerait éventuellement pen-
sionnat. Adresser offres et
références sous chiffre B
1561 M. Haasenstein et Vogler,
Montreux.

Sommelière
expérimentée, munie de bons
certificats, connaissant les 2
langues, cherche place de su-
per. Offres sous chiffre L. Haas-
enstein et Vogler, Lausanne.

Apprenti
DEMANDE
pour administration im-
portante à Lausanne. 2296
On cherche un jeune homme
de 17 à 18 ans, capable de diriger
un ménage, cherchant place
dans une famille ou pensionnat
de la Suisse romande. Vie de
famille exigée. Elle désire se
perfectionner dans la langue
française et aller à l'école.
Offres sous L. 2887, à Haas-
enstein et Vogler, A. G.,
Frankfort s/M. 2292

AU PAIR
On cherche pour pension-
nat jeune demoiselle anglai-
se pouvant enseigner sa lan-
gue. S'adr. R. Rosquet, 23,
Florissant, Genève. 2299

On demande p. 20 mars une
excellente domestique, bon-
ne cuisinière, capable de diriger
et entretenir petit ménage
soigné. Madame Durand, Aye-
nue Kursaal, Montreux. 2299

On cherche une BONNE
de la Suisse française pour
un enfant de 2 ans de famille
distinguée, demeurant à la
campagne tessinoise. S'adres-
ser sous chiffre L 40 C. à
l'agence Haasenstein et Vo-
gler, Lugano. 2027

Madame Louis Berdez. Madame et Monsieur Chata-
nat-Berdez, Monsieur André Berdez, Madame Berdez,
Chessex et ses deux filles Germaine et Antoinette,
Madame Schmetzler Berdez, Madame Henry Berdez,
à Berne, Madame Delessert, à Hésingford, Monsieur Alfred
Berdez, à Dessau, Monsieur et Madame Edouard
Schmetzler, Monsieur et Madame Charles Schmetzler
et leurs enfants, Monsieur et Madame Charles Schmetzler
à Berne, Madame et Monsieur Hubert et leur enfant
à Lausanne, Monsieur Maurice Berdez, à Wimmis, Made-
moiselle Julie Berdez, à Berne, Madame de Högström
et ses enfants, en Finlande, les familles Quinclet,
Morellet, Vieux et Berdez, Monsieur Gergat, avocat,
font part à leurs amis et connaissances de la perte
douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Entreprise internationale
de transports funéraires
et fabrication de cercueils
Th. Ressenwaller
LAUSANNE 249
Rue Châtrou 3.
TÉLÉPHONE 615

Monsieur Louis BERDEZ
avocat
leur cher époux, père, grand-père, frère, beau-fils, on-
cle, cousin et associé, décédé à l'âge de 65 ans, à Men-
drie, Suisse, une longue et honorable carrière.
Selon le désir exprimé par le défunt, l'incinération
aura lieu à Genève.
Culte jeudi 16 mars, à 2 heures, à la chapelle du ci-
metière de Plainpalais.
Prière de ne pas envoyer de fleurs.
Cet avis tient lieu de faire-part.
On ne reçoit pas de visites.

Le Conseil de l'Ordre des avocats vaudois
prévoit les membres du barreau que leur regrette
confère et ancien président
M. L. BERDEZ
sera incinéré à Genève jeudi 16 mars. Le service reli-
gieux aura lieu le jour-là, à la chapelle du cimetière
de Plainpalais, à deux heures.
Les membres du barreau qui voudront se joindre à
la délégation de l'Ordre pour assister à la cérémonie
funéraire sont priés de prendre le train partant de
Lausanne à 11 heures 55 minutes.

Madame Emery-Veillon, à Lausanne,
Mademoiselle Jane Emery, à Lausanne,
Madame et Monsieur Jérôme Emery, professeur à
Zürich, et leurs enfants,
Madame et Monsieur François Secrétan-Emery, juge
de paix, à Lausanne, et leurs enfants
Madame Gergat Emery, à Lausanne, ses enfants et
petits enfants,
Monsieur et Madame Otto Veillon-Fabre, à Bâle, et
leurs enfants,
Monsieur le Colonel Louis Veillon et Madame Veillon,
à Zurich, leurs enfants et petits-enfants,
ont la douleur de faire part à leurs amis et connais-
sances du décès de leur bien aimé fils, frère, beau-frère
oncle, neveu et cousin,
Monsieur

Frédéric EMERY
avocat et substitut du Procureur Général
survenu à Lausanne le 14 mars, après une longue
maladie.
L'enterrement aura lieu jeudi 16 mars, à 4 heures.
Offre à 3 h. 1/2.
Domicile mortuaire: Cité Devant 23, Lausanne.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Monsieur le Dr Otto Hug, M. Fritz Bräun, à Villaret,
Mademoiselles Elise et Caroline Bräun, M. et Mme
Hug Volz, M. et Mme Fritz Bräun, à Villaret, M. Hug,
architecte, M. et Mme Dr. Biedermann Hug, M. et Mme
Frieda Hug, à Berthoud, M. et Mme Grossmann Hug,
M. et Mme Rühl, à Langenthal, Mlle Mathilde Moser, les
familles Moser, à Rothenthurm et Relbach, à Zollikofen, font
part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle
qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame
Rosalie HUG-BRAUN,
leur bien-aimée mère, sœur, belle-sœur, tante et cou-
sine, décédée le 14 mars 1905, dans sa 81^{me} année, après
une longue et pénible maladie.
Domicile mortuaire: Pension de malades Hug Braun,
Mattenhof, à Berne.